

ARTS, SCIENCES ET TECHNIQUES

SEMINAIRE DE RECHERCHE DES ECOLES SUPERIEURES D'ART DU NORD-PAS DE CALAIS ET DU FRESNOY –STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

SECONDE JOURNEE

PERCEPTION ET PREHENSION DU MONDE : ART ET LANGAGES

LE 04 AVRIL 2012, AU FRESNOY

MODERATION

Jean-Claude Conésa, inspecteur à la création artistique, DGCA, Ministère de la culture et de la communication

INTERVENANTS

Véronique Béland, Claudine Cohen, Jean-Claude Conésa, Pascal Denis, Magali Desbazeille, Emmanuelle Grangier, Guillaume Libersat, Emmanuel Mahé, Christine Niclas, Arnaud Revel

COORDINATION SCIENTIFIQUE

Magali Desbazeille, Emmanuelle Grangier,
Ecole Supérieure d'Art du Nord-Pas de Calais / Cambrai

Laetitia Legros

Ecole Supérieure d'art du Nord-pas de Calais / Dunkerque-Tourcoing

Eric Prigent

Le Fresnoy -studio national des arts contemporains

EQUIPE DE PROJET

Manola Antonioli, Christophe Atabekian, Magali Desbazeille, Emmanuelle Grangier, Laetitia Legros, Christl Lidl, Eric Prigent.

CO-REALISATION

Ecole Supérieure d'Art du Nord-Pas de Calais / Cambrai

03.27.72.78.78 - <http://cambrai.esa-npdc.net>

Ecole Supérieure d'Art du Nord-Pas de Calais / Dunkerque-Tourcoing

03 59 63 43 20 - <https://sites.google.com/a/esa-n.info/temp>

Ecole Supérieure d'Art et de Design de Valenciennes

03 27 22 57 59 - <http://ecoledesbeauxarts.valenciennes.fr>

Le Fresnoy –Studio national des arts contemporains

03 20 28 38 00 - <http://www.lefresnoy.net>

Séminaire de recherche réalisé avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication / Drac Nord – Pas de Calais

DATE : 04 AVRIL 2012

HORAIRES : 10H00 - 16H30

LIEU : LE FRESNOY, 22 RUE DU FRESNOY, TOURCOING

METRO : LIGNE 2 – ARRET ALSACE

10H-10H45

DE LA TRACE A L'IMAGE : MODES ET METHODES DE RECONSTITUTION DES MONDES ETEINTS

Par Claudine Cohen, philosophe et historienne des sciences, spécialiste de l'histoire de la paléontologie et des représentations de la préhistoire.

Les sciences de la préhistoire sont des disciplines scientifiques singulières. Sciences d'un passé révolu, qui ne se révèle que de façon lacunaire, elles ont réussi à combler ce manque fondamental, en multipliant les stratégies originales pour la fouille, pour l'assemblage des vestiges, pour leur datation et leur reconstitution.

Le reste fossile que recueille le paléontologue ne livre d'un animal que son squelette ou ses parties dures minéralisées, plus ou moins bien conservées par la fossilisation (dents, os, coquille, squelette externe). Les parties molles, les organes internes, la peau, les phanères, poils, plumes ou écailles ont généralement disparu ; certains animaux ne sont guère connus que par leurs dents ou de rares fragments de leur squelette, parfois même par leurs seules empreintes.

La démarche paléontologique commence dès lors que l'on considère que les restes trouvés représentent non le tout, mais seulement une partie de l'animal. Entre le fragment et le tout, l'opération de la reconstitution s'attache non seulement à l'animal lui-même (reconstitution anatomique), à son histoire (reconstitution phylogénétique), mais aussi à son mode de vie et à son environnement.

De ce travail complexe naissent parfois des certitudes, mais plus souvent des hypothèses dont beaucoup resteront pour toujours invérifiables. Le travail du peintre, du plasticien ou du cinéaste, matérialise ces hypothèses en restaurant l'animal, en trois dimensions. Il propose la reconstitution de ses parties molles, la peau, les ornements, les comportements. Activité scientifique à part entière, la reconstitution est un genre qui mobilise tout à la fois la rationalité et l'imagination, et requiert aussi une des seules formes d'art qui soit directement liée à la science.

Les innombrables reconstitutions sous la forme de dessins, de tableaux, de films, des êtres et des "scènes du temps profond" dans leur diversité même, témoignent des succès de cette discipline et de l'écho que la paléontologie trouve depuis plus de deux siècles dans l'imaginaire collectif, mais aussi de ses incertitudes et de ses controverses irrésolues.

10H45- 11H45

LINK HUMAN/ROBOT : VERS UNE NOUVELLE FORME D'ALTERITE OU COMMENT NOS NOUVEAUX ROBOTS SE SAISISSENT-ILS DU MONDE ?

Par Emmanuelle Grangier, artiste et professeur à l'Ecole Supérieure d'Art de Cambrai, Christine Niclas, danseuse et chorégraphe et Arnaud Revel, chercheur en robotique épigénétique et professeur à l'Université de La Rochelle

Arnaud Revel et Emmanuelle Grangier présenteront Link Human/Robot, un projet de création conjointe, qui se construit, bifurque et se transforme au fil d'un processus d'interaction croisant pratiques scientifiques et artistique, de leurs expérimentations partagées, d'un nombre encore inconnu d'essais et d'erreurs.

Ce dispositif artistique met en oeuvre différents territoires d'échanges virtuels et physiques, un réseau social en quelque sorte augmenté, où robots et humains pourront dialoguer ensemble, échanger des images, des sons, des notes, des analyses, des émotions ; chaque robot à la fois virtuel et incarné sera en mouvement, interactif et évolutif, s'adaptant, apprenant de ces relations bidirectionnelles et tissant un réseau de liens sociaux, cognitifs, émotionnels voire affectifs.

Comment percevons-nous et percevrons-nous cet autre, comment (ap)préhenderons-nous cette différence, cette nouvelle forme d'altérité ? Et si c'était les prémisses d'un entre-nous, un lien où ce qui en jeu c'est la réciprocité et la possibilité d'une grâce ou autrement dit d'une robotique sensible.

Ce projet questionne l'évolution de cette relation singulière humain/robot et l'appréhende non plus seulement comme un face à face mais dans un rapport social élargi.

Dans ces environnements virtuels et physiques, de nouveaux processus de communication, langages non verbaux, langages multi media, nouvelles formes d'oralité émergent comme modes de perception/préhension/simulation de l'altérité du monde et comme processus de territorialisation.

Link Human/Robot nous interroge également nous, utilisateurs et futurs utilisateurs, collaborateurs, compagnons de robots notamment au regard de l'évolution et des avancées de la robotique. Comment influencent-elles notre imaginaire ? A rebours, l'évolution de notre regard a-t-elle, aura-t-elle des conséquences sur celui des roboticiens ?

11H45-12H30

QUESTIONS DU PUBLIC ET DEBAT

12H30 - 14H

Déjeuner (libre) ; possibilité de visiter l'exposition « Visions fugitives »

14H-15H00

WESH B1 ? PAMM, OK, J GO

Par Magali Desbazeille, artiste et performeuse et Emmanuel Mahé, chercheur chez Orange Lab

Magali Desbazeille parcourra plusieurs de ses réalisations autour des notions de langages, en soulignant l'évolution de ses rapports à la science : des technologies vers les sciences humaines. Sa présentation comportera un événement performatif d'un projet en cours de recherche. De l'invention de l'écriture au langage SMS en passant par l'avènement de l'imprimerie, la question serait : qu'est ce que les nouvelles technologies font aux langages écrits et oraux ? Et après la Tour de Babel, comment les sciences dures abordent-elles actuellement la question de l'origine des langues et de la communication ? Comment ces questions sont abordées artistiquement et sociologiquement ?

A partir des travaux de Magali Desbazeille, Emmanuel Mahé montrera comment le processus de création artistique et celui de l'innovation industrielle peuvent s'articuler.

15H-15H45

LE VIDE DE LA DISTANCE N'EST NULLE PART AILLEURS

Par Véronique Béland, artiste en formation au Fresnoy, Guillaume Libersat, ingénieur et Pascal Denis, de l'équipe *Mostrare* (INRIA Lille Nord Europe, LIFL, Université Lille I, Université Lille III)

Travaillant principalement dans les domaines du son, de la photographie et de la littérature, Véronique Béland s'intéresse à des processus a priori inapparents, animée par un désir d'ausculter différents types de silence ou de vide pour en relever le contenu. Par diverses astuces de traduction ou de transcodage, sa démarche consiste à détourner des flux plus ou moins perceptibles ou indifférenciés pour en faire le récit à travers la voix humaine, d'où en jaillit une certaine forme de narration.

This is Major Tom to Ground Control (2012) : en partenariat avec le programmeur Guillaume Libersat et le laboratoire de recherche *Mostrare* (INRIA Lille Nord Europe, LIFL, Université Lille I, Université Lille III), l'artiste a entrepris de créer un générateur de textes aléatoires qui soit activé et contrôlé par l'analyse d'ondes radio provenant du cosmos, reçues par les radiotélescopes de l'Observatoire de Paris. Grâce à une voix de synthèse qui le récite en temps réel, le texte devient en quelque sorte la « voix de l'Univers », une interprétation poétique d'un phénomène scientifique. Reste à savoir si ce mécanisme aléatoire pourra nous divulguer des renseignements jusqu'à ce jour tenus secrets, nous offrir un sens nouveau à la vie ou encore donner des réponses à toutes nos questions irrésolues !
(Aucun extra-terrestre n'a été maltraité dans l'élaboration de ce projet.)

15H45-16H30

QUESTIONS DU PUBLIC ET CONCLUSIONS

BIOGRAPHIE DES INTERVENANTS

VÉRONIQUE BÉLAND

Née au Québec (Canada) en 1981, Véronique Béland vit actuellement à Lille (France), où elle est étudiante au Studio national des arts contemporains le Fresnoy (Promotion Michael Snow, 2010-2012). Elle détient aussi un master en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal.

Depuis 2005, son travail a été présenté lors d'expositions individuelles et collectives au Canada, en France, en Belgique et aux États-Unis, en plus de participer à divers programmes vidéo internationaux, notamment à Stuttgart (Allemagne) et Lisbonne (Portugal).

Au cours des dernières années, elle a été récipiendaire de nombreuses bourses d'excellence (FQRSC, CRSH, FARE, Prix Albert Dumouchel, Prix d'excellence Jacques de Tonnancour, Bourse d'excellence des Ateliers Roland Proulx, etc.) ainsi que d'une subvention de recherche du Conseil des arts et des lettres du Québec.

Artiste multidisciplinaire travaillant principalement dans les domaines du son, de la photographie et de la littérature, Véronique Béland s'intéresse à des processus a priori inapparents, animée par un désir d'ausculter différents types de silence ou de vide pour en relever le contenu. Par diverses astuces de traduction ou de transcodage, sa démarche consiste à détourner des flux plus ou moins perceptibles ou indifférenciés pour en faire le récit à travers la voix humaine, d'où en jaillit une certaine forme de narration.

CLAUDINE COHEN

Claudine Cohen est philosophe, historienne des sciences et écrivain. Elle est spécialiste de l'histoire de la paléontologie et des représentations de la préhistoire. Elle est enseignante-chercheur à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris) où elle dirige le programme de recherches Biologie et Société. Elle situe ses recherches sur l'histoire des sciences de la vie et de la Terre dans la longue durée, depuis la Renaissance jusqu'à l'époque contemporaine.

Ses travaux sur l'histoire du transformisme, de la paléontologie, de la paléanthropologie et de la préhistoire s'orientent principalement en trois directions : l'étude épistémologique et historique de ces disciplines, à travers l'histoire de leurs concepts, de leurs méthodes et de leurs problèmes; l'exploration des changements historiques de leurs procédures d'authentification, de validation et de présentation de leurs preuves ; l'étude de leurs formes discursives et l'investigation de l'imaginaire scientifique, tant dans l'élaboration du savoir scientifique que dans sa diffusion et sa vulgarisation.

Dans ce cadre, elle a consacré de nombreux travaux à l'étude des relations entre science et littérature (la manière dont les savoirs scientifiques sont repris, présentés et diffusés dans des fictions romanesques ou poétiques) et aussi à celle des relations entre science et images artistiques, reconstitutions d'hommes fossiles ou des faunes préhistoriques. Elle s'est également attachée à l'étude de plusieurs aspects de l'art paléolithique (histoire des interprétations, notamment en rapport avec les représentations de la femme).

Elle a été chercheur invitée aux États-Unis à l'université de Princeton (1994) et membre de l'Institute for Advanced Study de Princeton (2003), au MIT (Dibner Institute for the History of Science and Technology, Cambridge, (Massachusetts) (1999-2000), à New York au Center for Scholars and Writers de la New York Public Library (2001-2002) au Getty Research Institute à Los Angeles (2006-2007), au Clark Institute for the History of Art à Williamstown (Massachusetts) en 2009. Elle a également donné plusieurs cycles de conférences en Russie (Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg) depuis 1994 et en Chine (Shanghai) en 2008.

Parmi ses ouvrages, *Boucher de Perthes, Les origines romantiques de la préhistoire* (avec J.-J. Hublin, Paris, Belin, 1989), *L'Homme des origines, savoirs et fictions en préhistoire* (Paris, Seuil, 1999), *La Femme des origines* (Paris, Belin Herscher 2003, rééd. 2006), *La Méthode de Zadig : la trace, le fossile, la preuve* (Paris, Seuil 2011), *Science, libertinage et clandestinité à l'aube des Lumières* (PUF, 2011) et la première édition en langue anglaise de la *Protogée* de Leibniz (Chicago, The University of Chicago Press 2008).

PASCAL DENIS

L'équipe MOSTRARE ((Universités Lille 1 et Lille 3, LIFL UMR CNRS 8022, INRIA Lille Nord-Europe) travaille dans le domaine du traitement des données et connaissances. Elle s'intéresse principalement à l'interrogation de données et de documents hétérogènes dans les nouveaux systèmes d'information dont le Web est un exemple. Elle développe de nouveaux algorithmes pour la recherche d'information et la recommandation. Elle base ses travaux sur l'utilisation de méthodes formelles et de méthodes d'apprentissage statistique.

MAGALI DESBAZEILLE

Magali Desbazeille découvre la peinture à 3 ans, en 1974 ; gagne son premier prix de dessin à 8 ans, remis à l'Hôtel de Ville de Paris par Bernadette Chirac ; étudie aux Beaux-Arts à Paris, au Hunter College à New York, au Fresnoy à Tourcoing, mais pas à Berlin ; rencontre Siegfried Canto, en 1999, sur Internet via le forum de l'Ircam, plante le système avec un document joint trop lourd, au moins 62 k ; collabore depuis régulièrement avec lui ;

collabore avec Meg Stuart, mais pas avec Paul Bocuse ; ses installations, performances, spectacles sont depuis diffusés en France, en Belgique, en Autriche, aux Pays-Bas, au Canada... ; à la Ferme du Buisson, au Centre Georges-Pompidou, au CECN de Mons, au Z33, à la galerie Schirman & de Beaucé, à la galerie de l'Uqam, à la Maison européenne de la photographie... presque jamais dans le Sud ; devrait lire Les Mots et les Choses de Foucault, c'est prévu ; mais relit 3 279 fois le même livre, le soir, pour ses fils, à Montreuil où elle vit et travaille ; croise documentaire et fiction, arts visuels et arts vivants, nouvelles technologies et bricolage ; aimerait savoir ce que les gens cherchent vraiment... et, actuellement, se demande : qu'est-ce que les technologies font aux langages ?

EMMANUELLE GRANGIER

Emmanuelle Grangier, a souvent questionné la forme relationnelle du couple, plus largement du binôme, presque toujours envisagé dans un ensemble, un groupe social plus large. Elle commence par réaliser des courts-métrages super-huit et vidéo. Conjointement, il y a plus d'une dizaine d'années, son travail s'est orienté vers des pratiques dites "numériques", travaillant certaines problématiques liées à l'interaction dans des dispositifs interactifs et génératifs. Ses images en mouvement deviennent alors interactives et génératives, façonnent des espaces, explorent de nouveaux processus de perception... Plus récemment, elles travaillent des espaces hybrides croisant la danse et le théâtre, performatifs ou pas. Son travail a été présenté aux Instants Vidéo, au Centre Georges Pompidou, au festival de danse contemporaine de Chamberry, au festival Tout court d'Aix-en-Provence, au festival Vision in the Nunnery à Londres, au symposium computationnel Aesthetics à Lisbonne...

A l'occasion de sa recherche doctorale sous la direction d'Anne-Marie Duguet, elle travaille en collaboration avec un doctorant à l'UTC de Compiègne au développement de dispositifs autonomes interactifs. Dès lors, les notions d'autonomie et d'interaction individuelle et/ou collective, seront au cœur de sa pratique tout comme la relation entre pratiques artistiques et pratiques scientifiques et la question de l'émergence de nouvelles pratiques transversales. Emmanuelle Grangier s'intéresse aujourd'hui à l'émergence de nouvelles formes d'altérité et aux relations singulières qu'elles font naître ; à ces nouveaux comportements autopoïétiques liés notamment à l'émergence de nouveaux modes de cognition s'appuyant entre autres sur la forme du réseau social.

GUILLAUME LIBERSAT

Guillaume Libersat se spécialise aujourd'hui dans le conseil, l'accompagnement et la réalisation numérique pour l'innovation sociale et culturelle. Hacker logiciel depuis plus de 10 ans, il est fortement attaché aux valeurs du libre, de la coopération et du durable, qu'il défend et pratique dans ses approches. Issu d'une longue expérience associative (Linux62, Studios Kyanite, etc.) et après un passage en laboratoire de recherche (Lifl / INRIA), il cofonde en 2010 un collectif de techniciens dédiés à l'art numérique (FuzzyFrequency) ainsi qu'un espace de travail collaboratif (La Coroutine).

EMMANUEL MAHÉ

Chercheur, spécialiste des usages émergents des technologies de l'information et de la communication, notamment dans les domaines du design exploratoire, de l'art numérique et de la culture. Docteur en Sciences de l'Information et de la Communication, auteur de nombreux articles scientifiques, il est chargé d'enseignement supérieur dans les universités de Rennes 2, de Paris 8, de l'École Supérieure Européenne de l'Image à Angoulême et interventions régulières comme conférencier en France et à l'international (Paris, Helsinki, Madrid, Beijing...). Après avoir été chercheur aux Orange Labs pendant plusieurs années, il est en charge actuellement au sein de la Direction de la Communication de France Télécom Orange des partenariats "culture et numérique". Il est par ailleurs cofondateur avec Natacha Seignolles de « décalab », le laboratoire du décalage pour innover autrement (<http://decalab.blog.lemonde.fr>).

CHRISTINE NICLAS

Après des études en danse classique au Conservatoire National Supérieur de Paris (1986-89), elle poursuit sa formation en danse contemporaine, à travers différents cours notamment au Limon Institute à New-York, au Centre National de la Danse à Paris.

Le flamenco, l'acrobatie, le théâtre et le mime complète une formation éclectique.

Elle danse dans les compagnies de Wayne Barbaste (Rennes, 1990-92), Ramon Oller (Barcelone, 1992-95), Frédéric Lescure (Paris, 1996-2011) et au Volksoper Wien (Vienne, 2000-02).

Interprète pour l'opéra : à Barcelone au Liceu pour "Rigoletto", à Toulouse au Capitole pour "Les Pêcheurs de perles", au Festival de Bregenz et au Théâtre an der Wien dans "Maria de Buenos Aires" de Piazzola, « La Périchole » à l'Opéra de Lausanne, avec les metteurs en scène Philippe Arlaud et Omar Porras. Elle dirige aussi les mouvements chorégraphiques du "Vaisseau fantôme" à l'Opéra National du Rhin à Strasbourg, de « La Traviata » au Théâtre Marinsky à St Pétersbourg, et de « Tannhauser » au Festival de Bayreuth, avec le metteur en scène Philippe Arlaud.

Chorégraphe et assistante sur des projets de créations indépendants et transversaux, elle mène en parallèle des actions pédagogiques auprès de différents publics (écoles, hopitaux, centre psychoéducatif), et enseigne depuis 2009 au Conservatoire du Golfe de St-Tropez.

Elle rencontre Emmanuelle Grangier en 2010 pour le spectacle « Link » à l'Eden théâtre de La Ciotat, puis Nao, en 2012, pour un duo hors normes dans « Link Human/Robot ».

ARNAUD REVEL

Arnaud Revel, scientifique associé, soutient son doctorat en 1997 à l'ETIS/ENSEA sur un sujet portant sur l'apprentissage en robotique, en collaboration interdisciplinaire avec des neurobiologistes. Il a par la suite participé aux réseaux d'excellence européens EURON et HUMAINE et au projet européen FEELIX GROWING. En 2006, il a obtenu une délégation au CNRS pour travailler en collaboration avec des psychologues du développement et des psychiatres à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. Spécialiste de l'interaction homme/robot dans une approche développementale et épigénétique, il co-dirige aujourd'hui le laboratoire L3I de l'université de La Rochelle.